

siasme est fille de ces élites. C'est le sentiment invétéré, tout obscur mais fort puissant, d'une supériorité propre à l'idéal des corporations et qu'elles inspirèrent à tous les membres de la race, d'une manière inalinéable indestructible.

Aux rues des villes hollandaises, belges et flamandes, quand le peuple sort de ses usines et de ses bureaux, l'orgueil de cette suprématie le rend brutal envers qui lui semble étranger. Une Anglaise, vêtue selon des élégances inopinées, pour lui, est immédiatement assaillie par les rires et les gestes comiques de la foule. Butors et méchants, les Bataves dévisagent, critiquent à voix haute, toisent insolemment. L'étranger pressenti leur semble ridicule, tout à fait inférieur, arrogant de fouler leurs trottoirs. Que le tramway soit prêt au départ, un dimanche, la masse des promeneurs se rue à l'assaut de la plate-forme. Les poings s'abattent, les coups sonnent. La bousculade devient immédiatement bagarre. Mufles blêmes, mâchoires en avant, coudes en dehors et qui percent, ils se battent, hurlent, triomphent. Il faut parcourir, un jour de fête, les rues d'Amsterdam. Une populace terrible, farouche, braille, insulte, dause comme dans les Kermesses de Steen, de Téniers, de Rubens, la pipe en bouche. Les voitures ne peuvent fendre cette foule hostile. Les personnes de l'aristocratie sortent peu, évitent les lieux publics et restent enfermées dans les clubs, tant le contact avec le peuple lui paraît dangereux. Rien de cette politesse familières aux Latins qui rend la flânerie charmante sur nos boulevards où le chemineau et le dandy usent d'égards réciproques. Et je ne parle point du bas peuple hollandais, mais des commis, des comptables, de la classe moyenne.

Cette même brutalité soudaine incitait naguère la magistrature de Bruges, pour des raisons politiques, à faire saisir les romans d'Octave Mirbeau, l'étranger, et à comprendre dans la même procédure les livres signés de noms glorieux en Belgique et en Europe, Camille Lemonnier, Georges Eckhoud, l'auteur d'*Escal-Vigor*. Je crois que les Belges pardonnent difficilement à ces deux écrivains la célébrité dont ils jouis-

sent hors des Flandre. C'est un instinct d'intimité farouche, restreinte, qui condamne les gens sortis de la corporation et allant chercher ailleurs des suffrages que seule l'élite nationale se croit digne de dispenser.

Un peuple tel sera toujours l'adversaire redoutable. Les Anglais l'apprennent. La certaine impéritie de leurs généraux domptera péniblement cette rage d'indépendance. J'ignore ce que l'on enseigne à Wolwich. Il semble que pas un chef de l'armée britannique n'ait ouvert les ouvrages de vulgarisation relatifs à la dernière grande lutte des armées européennes, aux événements de 1870. Leurs états-majors ne savent pas s'éclairer. La marche sur la Tagéla fut guidée par une série d'erreurs enfantines ; et la brigade anglaise, arrangée comme les soldats de plomb d'un collégien, donna le plus naïvement du monde dans une embuscade d'artillerie. Voilà tous les tacticiens d'Albion cernés dans leurs camps, par une milice de rustres mal décidés à l'offensive, mais qui connaissent du moins les éléments de la manœuvre en corps d'armée et les règles de l'échiquier de guerre.

Si les amiraux de la Reine valent ses généraux, le livre de M. Lockroy, qui relate l'infériorité de notre marine, ne doit guère attrister ces puissances continentales ; sans crainte, elles eussent pu faire la police de la paix, comme il en fut question, en contraignant le Foreign-Office d'accepter l'arbitrage proposé par le président Kruger. Cela eût été digne de la diplomatie internationale réunie à La Haye, au printemps pour une Conférence alors brillante : aujourd'hui fort ridicule. On se demande ce que M. de Munster a bien pu aller signer sans rire l'autre jour, dans la ville de Spiouza.

D'ailleurs, les gens de Londres et de Manchester même, s'ils espèrent la victoire finale, doivent regretter ce refus d'arbitrage. L'Europe eût alors satisfait en partie les Uitlanders dont les revendications se justifiaient, tandis que des millions vont être engloutis, des vies précieuses fauchées, pour réussir, après de longues campagnes, à dominer nominalelement un pays dont l'âme insurrectionnelle se perpétuera. Car un peuple individualiste comme l'Anglais ne four-